

AIDER PLUS LOIN

#127 | AVRIL 2026

EAU ET HYGIÈNE

LE COMBAT DES FEMMES AFGHANES





Xavier Lauth

Directeur des opérations
pour SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

ÉDITO

L'AIDE HUMANITAIRE FAIT PLUS QUE SOULAGER

Les conflits, chaque année plus nombreux et complexes, peuvent nous paraître comme autant de rochers de Sisyphe qui retombent sans cesse sur les populations vulnérabilisées.

Face à cette accumulation, l'aide humanitaire peut sembler vaine. Ça n'est pourtant jamais le cas. Si nos équipes n'arrêtent pas les guerres, elles sauvent très concrètement des vies. En apportant dès les premières heures du conflit des biens de première nécessité aux Libanaises et Libanais chassés de chez eux par les bombardements. En approvisionnant en eau les camps où se réfugient les Soudanaises et

Soudanais qui fuient les violences au Darfour. En soutenant les femmes afghanes qui se battent, qui font fonctionner leur famille et construisent leurs espaces de liberté. SOLIDARITÉS INTERNATIONAL sauve des vies et change des vies chaque jour.

L'action humanitaire nous permet d'imprimer une marque positive sur un monde de plus en plus chaotique. C'est un privilège que nous vivons avec vous et grâce à vous.

L'ESPACE DONATEUR, C'EST QUOI ?

Vous avez donné à SOLIDARITÉS INTERNATIONAL et vous n'avez toujours pas accédé à votre espace donateur ?

Toute personne ayant fait un don à notre ONG dispose d'un espace personnel. Il vous permet de modifier le montant de votre don automatique ou de changer sa périodicité, de mettre à jour vos coordonnées personnelles, d'effectuer un nouveau don ou encore d'indiquer la façon dont vous souhaitez être contacté.

L'espace recense l'historique de vos dons et vous permet de télécharger vos reçus fiscaux.

Je reste par ailleurs à votre disposition pour modifier votre IBAN, la date de votre prochain prélèvement SEPA, ou toute autre manipulation qui nécessiterait mon aide. Pour cela, vous pouvez me joindre au 01 76 21 87 00 ou par email à l'adresse : donateurs@solidarites.org.

Pour vous connecter la première fois à votre espace, c'est simple : depuis notre site internet, renseignez votre nom de famille, votre numéro de donateur figurant sur vos courriers donateurs, et votre adresse électronique.

Lors des connexions suivantes, vous n'aurez besoin que de votre adresse e-mail et du mot de passe que vous aurez défini lors de votre inscription.

Et pour savoir comment vos généreux dons aident les plus vulnérables, rendez-vous dans notre prochaine newsletter ou sur notre site internet !



Aminata

Chargée des dons
et des relations donateurs
et bienfaiteurs.

REJOIGNEZ-NOUS...

Vous souhaitez soutenir durablement et à votre rythme les actions de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL ?

Vous pouvez :

- passer par notre site internet solidarites.org. Rubrique *Je fais un don*.
- nous envoyer un mail sur : donateurs@solidarites.org
- remplir le bulletin de don joint à ce magazine.

PS : vous nous donnez déjà par prélèvement automatique et vous souhaitez augmenter le montant de votre don mensuel ? Écrivez-nous par e-mail ou contactez-nous au 01 76 21 87 00.



Pour accéder à votre espace, flashez ce QR code ou rendez-vous sur <https://espacedonateur.solidarites.org/login>



4 Dossier spécial
En Afghanistan, écouter celles qui savent



6 Focus
Tawila, épice de l'espoir et de la douleur au Darfour



7 Focus
Liban : rester, fuir, survivre



8 Rencontre
Renaud Douci, Coordinateur de terrain au Soudan

AIDER PLUS LOIN
Journal de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

Association loi 1901
89 rue de Paris, 92110 Clichy-la-Garenne
01 76 21 86 00
solidarites.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Kevin Goldberg

DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION
Cécile Coldefy-Lefort

RÉDACTRICE EN CHEF
Bérandère Portalier

COORDINATRICE ÉDITORIAL
Bérandère Portalier

RÉDACTION
Lilou Castano, Xavier Lauth,
Bérandère Portalier

PHOTOS
Péter Buro/Union européenne,
Elisa Oddone, John Peters,
SOLIDARITÉS INTERNATIONAL,
Oriane Zerah

COUVERTURE
Oriane Zerah

CONCEPTION GRAPHIQUE
Frédéric Javelaud

IMPRESSION
SIMAN



SOLIDARITÉS INTERNATIONAL EST RECONNUE PAR DON EN CONFIANCE, organisme de contrôle des associations et fondations françaises faisant appel aux dons. Ainsi, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, comme 98 autres organisations, s'engage à respecter des principes relatifs au fonctionnement statutaire et à la gestion désintéressée, à la transparence financière, à la rigueur de la gestion, à la qualité de la communication et des actions de collectes de fonds. Les chiffres présentés sont issus des comptes 2024 qui ont été certifiés par un Commissaire aux comptes indépendant, ACA Nexia. Pour plus d'informations : www.donenconfiance.org



LA PHOTO DU MOIS

Amina, en rouge, et ses collègues sont tout sourire. Elles vivent dans l'état agricole de Zamfara, au nord du Nigéria. Lorsque des groupes armés ont commencé à kidnapper les travailleurs agricoles et à s'accaparer leurs récoltes, elles ont fui. Sans terre et donc sans revenu, nourrir leurs enfants est devenu un véritable défi. Aidées par SOLIDARITÉS INTERNATIONAL à leur arrivée à Anka, elles ont pu bénéficier de semences et d'une formation à une agriculture pluviale afin d'exploiter les terres agricoles mises à disposition par un membre de la communauté. Résultat garanti : déjà 600 kg de riz, 200 kg de maïs et 200 kg de soja récoltés !



DOSSIER SPÉCIAL

EN AFGHANISTAN, ÉCOUTER CELLES QUI SAVENT

Elles gèrent l'eau, l'hygiène et la santé des familles, mais restent trop souvent invisibles dans les décisions humanitaires. En Afghanistan, SOLIDARITÉS INTERNATIONALE défend une conviction simple : sans les femmes, l'aide passe à côté de l'essentiel. L'initiative Women in WASH¹ en apporte une démonstration concrète.

L'EAU, L'HYGIÈNE, LA SURVIE : UNE AFFAIRE DE FEMMES

En Afghanistan, ce sont les femmes qui portent le quotidien. Elles vont chercher l'eau, gèrent son usage, s'occupent de l'hygiène du foyer, des enfants, des malades. Pourtant, lorsqu'un programme humanitaire est conçu, leur parole est encore trop rarement prise en compte.

Les conséquences sont immédiates : des points d'eau trop éloignés, des latrines mal éclairées, dangereuses la nuit. Des espaces sans intimité, inadaptés à la vie des femmes. En période de déplacement forcé ou

de crise, ces manques exposent davantage les femmes et les filles à l'insécurité et à la perte de dignité.

"Même en situation d'urgence, intégrer les femmes n'est pas une option. C'est une nécessité non négociable."

Rayhana Karim, responsable de programme pour SOLIDARITÉS INTERNATIONALE

"L'eau est une ressource indispensable aux femmes dans toutes leurs activités quotidiennes,

explique Sameera Noori, directrice de COAR, une importante ONG afghane. *Leurs difficultés d'accès à l'eau pourraient être résolues en les impliquant dans la conception des programmes humanitaires, comme c'était le cas avant l'arrivée des talibans.*"

DES DISPARITÉS SOCIALES ET RÉGIONALES FORTES

Effectivement, le retour des Talibans au pouvoir en 2021 a signifié l'adoption progressive de décrets répressifs menant à une discrimination institutionnalisée des femmes. Depuis, la réalité de leur vie dépend de la volonté des familles,

communautés et autorités locales d'appliquer, strictement ou non, les lois talibanes. Leurs vies sont donc soumises à l'arbitraire, en fonction des régions, des revenus et du niveau d'éducation des communautés. Ainsi, à Kaboul et dans quelques provinces, certaines femmes peuvent jouir de droits, comme celui d'avoir accès aux services essentiels et à une éducation primaire, ou d'ouvrir une entreprise. Dans d'autres provinces, notamment celles du sud-ouest du pays, les femmes n'ont aucun droit et ne sont pas en mesure de demander quoique ce soit à leur mari. Il n'est pas rare que dans certaines familles, les femmes ne puissent même pas faire valoir leur besoin de serviettes hygiéniques.

SANTÉ MENSTRUELLE : UN TABOU PARTICULIÈREMENT FORT

Dans de nombreuses zones rurales, par manque de moyens, tabou et absence d'information, la majorité des femmes utilisent des morceaux de tissu. Certaines, sur des croyances infondées, n'osent pas se laver ni prendre d'antidouleur pendant leurs règles. Les conséquences sont sans surprise : infections, douleurs chroniques, complications gynécologiques, qui ajoutent de l'absentéisme à des parcours scolaires déjà fragiles.

Face à cela, les Afghanes qui le peuvent agissent. Zala Ahmad a ainsi co-fondé une entreprise sociale, SafePath Prosperity, qui fabrique des serviettes hygiéniques lavables à Kaboul et Kandahar. Elle offre ainsi une sécurité économique à ses 200 employées, et elle agit en partenariat avec SOLIDARITÉS INTERNATIONALE pour faire parvenir ces produits essentiels aux femmes qui en sont privées. Elle développe aussi des formations pour lever les tabous, car : *"Ne rien faire, sous prétexte que le sujet des menstruations est sensible, aggrave les souffrances."*



DES FEMMES AFGHANES ORGANISÉES, MAIS INSUFFISAMMENT SOUTENUES

Tout comme Zala et Sameera, de nombreuses femmes afghanes sont dans l'action. *"Les femmes afghanes ne sont pas passives, explique Sameera. Elles s'organisent, en collectifs formels ou informels, négocient, trouvent des solutions."* Et tout ce travail paie, car à force de négociations, de pédagogie et d'efforts quotidiens, des victoires existent. Ici, les autorités d'abord réticentes finissent par accepter la tenue d'une formation pour les femmes. Là, un mollah vient équiper sa fille en serviettes hygiéniques. Ces avancées ne sont rendues possibles que par le travail incessant des femmes afghanes pour conquérir des espaces de liberté.

WOMEN IN WASH : REMETTRE LES FEMMES AU CŒUR DES SOLUTIONS

C'est dans cette logique qu'est née l'initiative Women in WASH portée par SOLIDARITÉS INTERNATIONALE. Elle vise à replacer les femmes comme expertes au centre des programmes d'aide humanitaire en eau, hygiène et assainissement,

une première en Afghanistan. Des professionnelles, comme Zala et Sameera, s'associent donc pour mieux cibler les besoins des femmes.

Comment faire participer les femmes aux décisions communautaires ? Dans les secteurs où les femmes ne sont pas autorisées à travailler dans les ONG, comment accéder aux femmes ? Quels sont les sujets que les hommes n'abordent pas lorsqu'ils définissent entre eux les besoins en eau, hygiène et assainissement ? Avec cette initiative, SOLIDARITÉS INTERNATIONALE vise à faire durablement évoluer les pratiques.

"Intégrer les femmes dans les programmes humanitaires n'est ni un luxe ni un combat abstrait, martèle Rayhana Karim. C'est une condition essentielle pour une aide plus efficace, plus digne et plus durable." Parce qu'écouter celles qui savent, c'est déjà mieux agir.

Avec la participation du Centre de crise et de soutien du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

1 WASH : Eau, hygiène et assainissement



TAWILA, ÉPICENTRE DE L'ESPOIR ET DE LA DOULEUR AU DARFOUR

Au Darfour, dans le sud-ouest du Soudan, la chute d'El-Fasher après plus de 500 jours de siège a fait basculer toute la région dans une spirale de déplacements sans précédent. Les bombardements, la famine et la fermeture des routes ont forcé des centaines de milliers de familles à fuir vers les derniers espaces encore accessibles. C'est ainsi que Tawila est devenu le plus grand camp de personnes déplacées au monde.

Tawila était autrefois une ville moyenne de 35 000 habitants. Elle accueille aujourd'hui le plus grand camp du monde : 700 000 personnes sont venues protéger leur vie sur une surface de huit kilomètres de long et un à deux kilomètres de large. Une agglomération entière faite de huttes, de roseaux et de toiles, qui grossit à mesure que les combats détruisent le Darfour. Ici sont arrivées, au mois d'avril 2025, les personnes qui fuyaient la mise à sac du camp de Zamzam. Quelques mois plus tard, fin octobre, la ville d'El-Fasher essayait l'assaut final qui a fait d'elle une ville morte. Les survivants ont fui, majoritairement à Tawila car c'est ici que se concentre la présence humanitaire au Darfour.

Atteindre Tawila, une étape pour survivre

Maakarim Mahmoud, 19 ans, a vécu le siège d'El-Fasher. "On passait plus de temps dans le bunker que dans la maison. Il n'y avait plus rien à El-Fasher : pas d'eau, pas de nourriture." Sept mois après la naissance de son bébé, elle réussit à partir chercher de la nourriture

à Tawila. Mais au retour, la route est bloquée par les combattants. Maakarim n'a jamais pu retourner chez elle. Elle a fini par réussir à faire sortir d'El-Fasher sa mère et son bébé, mais l'enfant est arrivé en état critique. Maakarim l'a emmené trois fois au centre nutritionnel, "mais à la sortie, il n'y a rien à manger. Il perd à nouveau du poids. Je suis prête à tout faire pour le nourrir." L'histoire de Maakarim est celle de milliers de personnes dans la région : la faim pousse à la route, la route sépare les familles, et l'arrivée dans les camps n'offre aucune garantie de survie.

Une réponse massive pour des besoins hors norme

Dans le camp de Tawila, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL est très active. Un captage a été réalisé à 140 mètres de profondeur, qui envoie l'eau vers cinq points dont un centre de santé. D'autres sources d'eau ont été réhabilitées et améliorées, un réseau de deux kilomètres de tuyaux souterrains a été posé. Mohammed Baba, responsable de programme, explique : "Nous

sommes passés d'une pompe manuelle pour 1 000 personnes, soit un système limité et éprouvant, à un système solaire et 2 kilomètres de réseau. Nous distribuons aujourd'hui environ 7,5 litres par jour à 80 000 personnes." C'est énorme et efficace. Tous les jours, des vies sont sauvées grâce à cette eau propre et sûre. Cela reste pourtant insuffisant. Toutes les ONG réunies ne couvrent que 30 % des besoins en eau. L'échelle du besoin dépasse largement celle des moyens.



LIBAN : RESTER, FUIR, SURVIVRE

Lorsque les ordres d'évacuation sont arrivés sur les téléphones, le choc a été immense. Dans le sud du Liban, le 2 mars, il a fallu tout quitter en quelques heures. Les familles sont parties sans savoir où elles passeraient la nuit. En quelques jours, 1,2 million de personnes ont quitté leur foyer. Une crise des déplacements d'une ampleur historique. L'équivalent en proportion de 14 millions de Français à qui on aurait dit d'abandonner immédiatement leur maison, leurs affaires, leur emploi, leur vie.

En 2024, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL avait apporté en urgence les biens essentiels aux personnes déplacées de la vallée de la Beqqa et du sud du Liban. À leur retour chez elles, nous avons poursuivi notre soutien avec la réhabilitation des maisons détruites. Aussi, lorsque les mêmes populations ont à nouveau subi les bombardements début mars 2026, nos équipes se sont mobilisées dès les premières heures. Distributions de produits d'hygiène et réhabilitations de centres d'accueil ont aussitôt débuté.

Comme toujours, dans ces situations d'urgence, ce sont les dons des particuliers, et eux seuls, qui nous donnent la capacité d'agir sans attendre. Face au manque de financements publics qui touche particulièrement le Liban, nous avons donc lancé un appel à soutien exceptionnel pour poursuivre et

renforcer nos actions dans ce contexte.

Au front et sur les routes

Aujourd'hui, nos équipes apportent le nécessaire pour survivre aux personnes qui n'ont pas pu quitter leur maison dans les zones sous ordre d'évacuation. On estime qu'entre 2 et 10% des habitants sont toujours chez eux sous les bombardements. La plupart sont âgés, handicapés ou sans famille pour les accueillir. D'autres étaient partis, et à défaut d'avoir trouvé une place en centre collectif, ont dû se résoudre à revenir chez eux. Dans ces zones désertées, il n'y a plus de magasin pour se ravitailler, plus de gaz pour cuisiner, les récoltes sont perdues, et plus aucun service essentiel ne fonctionne. Nos équipes organisent des convois de nourriture et de produits d'hygiène essentiels qui permettent aux familles de tenir

quelques semaines. Jusqu'à ce que la situation évolue ou qu'un autre convoi soit organisé.

Les familles hébergées en centres collectifs reçoivent également une aide, car les écoles réquisitionnées sont absolument inadaptées à l'accueil de plusieurs centaines de familles, sans douche ni cuisine, avec des réservoirs d'eau sous-dimensionnés, des latrines insuffisantes. Après avoir fourni matelas et couvertures, puis de la nourriture prête à consommer et de l'eau, nos équipes réhabilitent les infrastructures sanitaires et les isolations des bâtiments.

C'est grâce à la confiance et à l'engagement de ses donateurs que SOLIDARITÉS INTERNATIONAL peut faire vivre concrètement la solidarité auprès des civils libanais. Quand chaque heure compte, votre soutien permet d'agir



RENCONTRE

RENCONTRE AVEC RENAUD DOUCI COORDINATEUR DE TERRAIN AU SOUDAN

Comment le travail humanitaire est-il entré dans ta vie ?

J'étais parti comme journaliste pour couvrir la seconde Intifada en Palestine. C'est là-bas que j'ai rencontré pour la première fois des travailleurs humanitaires. J'ai vu qu'ils réussissaient à aller partout, parce qu'ils pouvaient s'appuyer sur leur structure qui veillait sur leur sécurité. Ça m'a tout de suite parlé. Et c'est en tant qu'humanitaire que je suis reparti sur les terrains de conflit.

Pourtant, quand tu as commencé à travailler chez SOLIDARITÉS INTERNATIONALE, tu n'étais pas sur le terrain.

Je suis rentré chez SOLIDARITÉS INTERNATIONALE pour gérer les publications, la presse, la collecte de fonds, l'identité de l'ONG... J'ai eu la chance de rester neuf ans à la direction de la communication. J'ai adoré voir l'évolution de l'ONG et participer à faire perdurer ce qui fait sa force et le sens-

même de son existence : tout faire pour travailler dans les zones où les gens sont en danger.

Un jour, tu es parti comme coordinateur de terrain.

Oui, les équipes sur le terrain se sont demandé qui était ce directeur de la communication qui débarquait pour diriger une base. Mais au siège de SOLIDARITÉS INTERNATIONALE, on est très proche du terrain. À la communication, j'étais aux premières loges des crises, au contact avec toute les facettes du métier et j'étais souvent parti en mission. Je suis finalement parti comme coordinateur de terrain en Centrafrique, puis au Mozambique. Puis il y a eu cette opportunité d'aller au Soudan.

Au Soudan, Tawila est devenu le plus grand camp de personnes déplacées au monde.

Comment se passe le travail ? SOLIDARITÉS INTERNATIONALE m'a

chargé il y a un an et demi d'ouvrir la base de Tawila, au plus proche de la violence au Darfour. Depuis avril 2025, plus de 800 000 survivants, en majorité des femmes avec leurs enfants, se sont échoués ici après avoir fui El-Fasher et enduré les pires atrocités. Elles tentent de survivre, de ne pas perdre pied. Alors depuis les premières heures de cette crise, on n'arrête pas : on distribue de l'eau par camion à 50 000 personnes chaque jour, on a équipé 26 forages, on s'est battu contre le choléra, on a distribué des kits de première urgence, du cash à plus de 60 000 familles. Et puis on n'oublie pas celles et ceux qui n'ont pas pu arriver jusqu'au camp. Notre simple présence pourrait les protéger, alors on va vers eux pour les secourir. L'équipe est incroyable, exigeante. Ça nous a permis de faire trois fois plus que ce qu'on attendait de nous. J'ai beaucoup de chance de travailler ici. Coordinateur de terrain, c'est le plus beau métier du monde.

Suivez-nous / Contactez-nous



Par courrier

SOLIDARITÉS INTERNATIONALE
89, rue de Paris
92110 Clichy la Garenne



Par e-mail

info@solidarites.org



Facebook

[facebook.com/
SOLIDARITES.
INTERNATIONAL](https://facebook.com/SOLIDARITESINTERNATIONAL)



X

[x.com/
solidarites_int](https://x.com/solidarites_int)



Instagram

[instagram.com/
solidaritesinternational/](https://instagram.com/solidaritesinternational/)